

# PANORAMA DE LA LITTERATURE MEDIEVALE EN

## LANGUES d'OC ET CATALAN

### INTRODUCTION :

Présenter une vision panoramique de la littérature médiévale pour l'occitan et le catalan est une tâche risquée. En effet, il n'est pas sûr que, parmi les œuvres qui nous sont parvenues, ne manquent pas des chaînons essentiels. Et toute anthologie induit par ailleurs des choix et des omissions. Notre ambition n'est donc pas l'exhaustivité.

#### 1) Une visée comparative :

Nonobstant ces choix, il nous a semblé qu'une étude des œuvres médiévales ne pouvait séparer arbitrairement les œuvres catalanes et occitanes, mais nécessitait au contraire un va-et-vient, pour des raisons littéraires et linguistiques.

Les raisons littéraires nous semblent évidentes. Occitans et catalans partagent une même culture, parfois puisée à des sources communes (sources latines, matière de Bretagne, héros communs...). Ainsi sont nées des traductions de la langue d'oïl à la langue catalane (sources communes comme *La Stòria del Sant Grasal*), des œuvres jumelles, (différentes versions de contes, de légendes, de chansons...), des œuvres anonymes dont il est difficile de dire si l'auteur fut occitan du sud ou catalan (*Jaufré*), des traductions / adaptations de l'occitan au catalan (*Frayre de Joy et Sor de Plaser*) ...

Les raisons linguistiques, nous venons de les suggérer avec l'exemple de *Jaufré*. Mais elles concernent plus encore les troubadours : même si au Moyen-Age les parlers d'oc et le catalan se sont toujours compris, l'émergence d'une littérature de la *fin'amor* a permis une unification linguistique autour du « trobar », aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles essentiellement, sur les terres occitanes d'abord avec Guilhem IX d'Aquitaine, le premier troubadour connu, puis rapidement étendue à l'espace catalano-aragonais avec Alphonse I (Alphonse II pour l'Aragon), avant de se ramifier à l'Europe entière. Cette langue littéraire est rapidement devenue celle des lettrés en général.

Des poètes ont codifié les usages de cette langue littéraire. Ainsi, Jofre de Foixà (...1267-1295...) d'abord moine franciscain, puis bénédictin, jeune seigneur d'Empordà reprend, dans son traité *Regles de Trobar*, rédigé à la demande de Jaume I, roi de Sicile, les *Razos de Trobar* de Raimon Vidal de Besalú (...1200-1252...). Il distingue bien, entre art ou grammaire, le provençal [littéraire] et l'usage de la langue parlée, le catalan (Biblioteca de Catalunya).

## 2) Deux parties complémentaires :

Notre survol est inégal, divisé en deux parties :

La première, « Héros médiévaux » s'attache aux tout débuts de la littérature. Elle tente de regrouper les premiers textes et s'interroge sur ces héros épiques qui hantent toujours notre imaginaire, devenus légendes ou personnages littéraires dont parfois les originaux ont été perdus. Grosso modo, on peut dire que l'ensemble de cette partie s'intéresse essentiellement aux héros religieux (vies de saints) et à la chevalerie.

La seconde partie s'intéresse à la poésie lyrique et satirique (les troubadours, donc). Cette partie est la moins développée car il se trouve que la *Petite Anthologie des littératures occitane et catalane* sous la direction de Christian NIQUE, académie de Montpellier-CRDP, 2006, a fait le point sur la question d'une façon à la fois suffisamment exhaustive et claire pour que nous puissions y renvoyer : toute la première partie est consacrée aux troubadours. On peut aussi compléter avec le livre de Gérard ZUCHETTO et Jörn GRUBER, *Le Livre d'or des troubadours*, les éditions de Paris, 1998.

Cependant, pour favoriser les travaux des professeurs de catalan qui désirent cette année s'engager dans des projets pédagogiques plus précis, nous avons complété cette partie par une étude de Guillem de Cabestany (voir annexe Guillem de Cabestany).

Enfin, plus tard, le grand poète Ausias March (1400-1459) s'inspirera de la lyrique des troubadours pour composer une œuvre tout à fait à part, en langue catalane. Valencien d'origine, chevalier d'Alfons el Magnànim, comme l'auteur de *Curial e Güelfa*, sa poésie a la fraîcheur de la découverte d'images dont certaines deviendront par la suite des lieux communs (voir extrait en annexe). Nous le considérons donc comme une charnière vers une autre époque et d'autres formes poétiques dans lesquelles il ne faudra pas oublier sor Isabel de VILLENA (valencienne aussi, 1430-1490) à l'écriture intimiste et tendre.

En conclusion, nous pouvons rajouter que si aujourd'hui encore, dans la grande famille des langues romanes, les langues d'oc et le catalan ont la possibilité de dialoguer entre elles et de se comprendre, à l'oral comme à l'écrit, elles le doivent, sans aucun doute, à tous ces textes qui les rapprochent.

**Mary Sanchiz, document de travail,  
thème académique langues régionales 2008-2009.**